

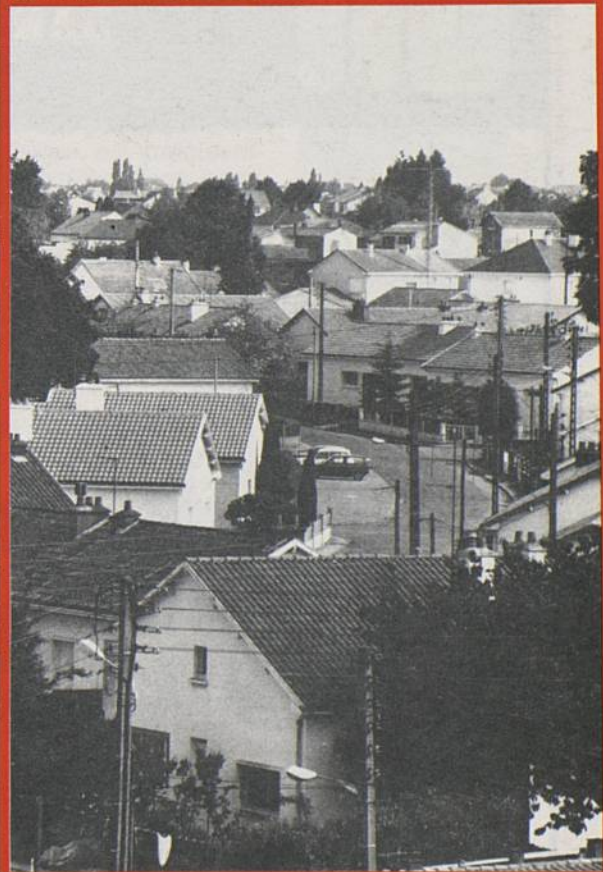
REZE

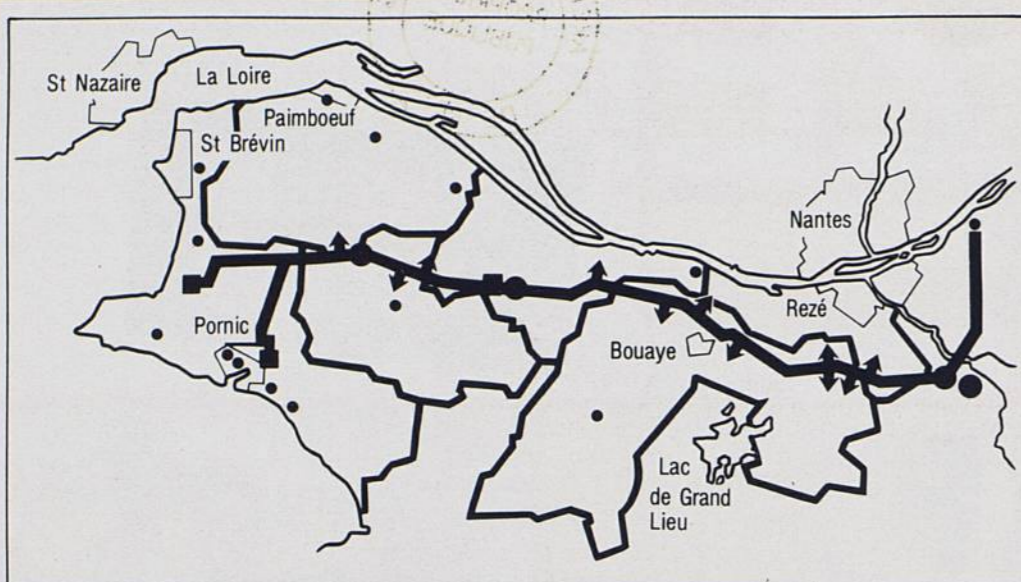
M A G A Z I N E

B I M E S T R I E L M U N I C I P A L

LES IMMIGRES
A REZE p. 5

DANS LE VENTRE DE LA BALINIÈRE





AGENCE DE REZÉ

2, rue du
Haut-Landreau
B.P. 165
44404 REZÉ CEDEX

BUREAUX OUVERTS

de 9 h à 12 h
et de 14 h à 16 h 30
Sauf le vendredi
après-midi
samedi et dimanche

GESTION DE SERVICES PUBLICS D'EAU POTABLE ET D'ASSAINISSEMENT



COMPAGNIE DES EAUX ET DE L'OZONE

PERMANENCE POUR SERVICE D'URGENCE... Tél (40) 04.06.06

CIF

L'ACCESSION A LA PROPRIETE POUR TOUS DANS LES MEILLEURES CONDITIONS

CIF

• LE CIF CONSTRUIT VOTRE LOGEMENT

- Appartements en ville (programme rue J.-B.-Vigier).
- Maisons en village.
- Maisons individuelles sur le terrain de votre choix.

Constructions traditionnelles
aux meilleurs prix.

• LE CIF FINANCE VOTRE LOGEMENT

- Prêts PAP et PAS.
- Prêts Rénovation.
- Prêts Amélioration.

• LE CIF CONSEILLE

- Etude gratuite
et sans engagement.



CRÉDIT IMMOBILIER FAMILIAL

Société HLM à but non lucratif

10 rue de Bel-Air (près du marché Talensac). 44000 NANTES. Tél. (40) 20.19.15

SOMMAIRE



Mission locale et comité : les demandeurs d'emploi prennent aussi les choses en main.

p. 4



Rezé n'est pas une ville d'immigration, mais j'y compte quand même quelques potes que j'ai visités.

p. 5



Haute couture ou prêt à porter dans le domaine communal ? Voici la présentation de la collection été 1985. Le prix est sur l'étiquette.

p. 8-9



La Balinière vous connaissez ? C'est l'histoire courageuse des habitants, «les Castors», qui ont construit leur cité, il y a juste trente ans. Ils sont encore là.

p. 10-11



Les services municipaux ne vous lâchent plus : aujourd'hui le maître de port.

p. 13

Un dossier qu'on aimerait sortir plus souvent ; une entreprise est renflouée par ses salariés, les Chantiers du Port. Rezé qui veut gagner.

p. 17



Fin de la saison 1985. L'OMC et la MJC font leurs comptes et prennent rendez-vous pour la rentrée.

p. 18

REZE
MAGAZINE
BIMESTRIEL MUNICIPAL

Gérant : Jacques Floch
Directeur de publication : Daniel Prin
Direction de la rédaction, textes, illustrations, photocomposition : OFFICE MUNICIPAL D'INFORMATION - 04.03.03
Maquette : Format Utile - 73.75.88
Impression : SNEP Nantes
Rezé-Magazine est édité par l'Office Municipal d'Information de la Ville de Rezé
dépôt légal en cours.



LA VILLE RECONQUISE

Nous, Maires des villes de banlieues de province regroupés en association, venons de présenter au Président de la République et au Premier Ministre notre Livre Blanc. (voir notre article page 14)

L'association rassemble des élus de toutes options politiques qui analysent dans ce livre blanc la vie des banlieues de province.

Au vu de cette photographie l'objectif de la ville de banlieue est très simple et très vaste : retrouver une identité et se faire connaître.

Clamer partout notre existence ne suffit pas, les «banlieusards» que nous sommes, se veulent aussi des partenaires de haut lignage dans la construction de la société urbaine.

Cependant toutes nos villes ne possèdent pas les moyens de leurs ambitions ; pourtant elles sont fécondes d'idées sans pouvoir toujours les mettre au monde. Voilà pourquoi le but de l'association est précisément de rassembler idées, énergies et financements pour construire des cités où l'on vivra, où l'on aimera vivre. En un mot nous disons : «*nous ne sommes pas à côté de la ville, nous sommes la ville !*»

Ensemble, habitants, associations, élus, prenant les moyens de développer l'équilibre, les services, l'énergie, la solidarité, nous ouvrons, sur le pays, nos villes où résident plus de 10 millions d'habitants.

Sans complexe avec un brin d'impertinence, nous voulons devenir les villes de banlieues suffisamment envahissantes pour que personne n'ait l'audace ou le désavantage de nous oublier.

Jacques Floch
Député de Loire-Atlantique
Maire de Rezé
Président de Ville et Banlieue

MODES D'EMPLOIS

Le chômage n'est pas une fatalité. C'est bien l'avis de l'antenne des Trois Moulins et du tout nouveau comité des demandeurs d'emploi, créés à Rezé.



Avoir 20 ans et du travail...

Qui trouvera l'antidote au cancer du chômage ? Le corps social a absorbé bien des potions, des médecines homéopathiques et autres remèdes de cheval... mais les signes de guérison tardent à se manifester.

L'efficacité de la cure rime-t-elle avec "responsabilisation" ? Sans attendre que les solutions tombent du ciel, les acteurs sociaux doivent prendre leurs affaires en main... mais les signes de guérison tardent à se manifester.

Avant même l'installation de la mission locale de Nantes, Rezé avait ouvert, le 1^{er} juin 82, une antenne pour accueillir ses jeunes de 18 à 25 ans en quête de formation. Cet organisme, installé dans le centre social des Trois-Moulins, a pris du galon : il reçoit maintenant les jeunes de tout le Sud-Loire.

En 1984, l'antenne a inscrit 63 rezéens, dans la tranche 16-18 ans. 14 d'entre eux ont bénéficié de stages de qualification, 25 de stages d'insertion, 20 ont trouvé une activité (apprentissage, retour à l'école, emploi, armée...) et 4 attendaient une orientation pour 85.

L'accueil ne se limite pas à l'énumération du catalogue des stages. "Nos entretiens débordent le cadre utilitaire", insiste Marie-Annick Richard, l'animatrice de l'antenne ; ils débouchent souvent sur un entretien très personnel, non seulement avec les jeunes mais — fait nouveau — avec leurs parents."

Depuis le début de l'année, 70 jeunes de 16 à 25 ans sont inscrits sur les tablettes de l'antenne qui reçoit plus de 10 personnes à chaque permanence.

Si la Ville ne se résigne pas à accepter ce fléau social comme une fatalité (il faudrait également citer l'opération T.U.C), les demandeurs d'emploi eux-mêmes s'activent.

UN COMITE

En mars, à l'initiative de la CFDT, la CSF et la JOC, ils ont créé à Rezé un comité de demandeurs d'emploi. Les réunions se déroulent aux Trois-Moulins dans une salle prêtée par la mairie, avec téléphone, journaux, documentation et photocopieuse.

"J'ai 49 ans, soupire Théophile ; j'ai travaillé 29 ans comme électricien dans une boîte qui a fait faillite en 81 ; depuis, à part des intérim, rien ! En août je toucherai 1 200 F et j'ai deux enfants. J'ai reçu des mises en demeure pour payer mes factures (loyer, EDF...) Comme je ne peux plus rien faire seul, j'ai adhéré au comité, pour être aidé dans les papiers et accompagner les collègues dans leurs démarches..."

Premier objectif : lutter contre l'isolement qui lamine les exclus du travail. Ne pas se rassembler pour le seul plaisir d'être ensemble mais pour résoudre des soucis bien concrets, comme les coupures d'électricité, les expulsions, des traites qui deviennent trop lourdes à payer.

Les solutions temporaires peuvent atténuer de grands drames mais ne constituent pas un remède miracle contre le chômage. "Ce que veulent les gens qui viennent ici, c'est avant tout du travail, confie Marie-José, militante CSF et elle-même demandeur d'emploi ; si nous ne répondons pas à cette attente, notre structure peut-elle survivre ?"

Mais un comité de demandeurs d'emploi n'a ni les moyens, ni la vocation pour se transformer en ANPE parallèle.

Reste la solution radicale adoptée par certaines unions de chômeurs à Redon, Cholet : créer sa propre société dans un créneau inexploré ou dédaigné par les professionnels.

Une véritable gageure qui n'est pas encore à l'ordre du jour du comité, mais qui trotte un peu dans toutes les têtes... □

Antenne Sud-Loire de la mission locale

Centre social des Trois-Moulins, 6 rue des Déportés 84 03 04
Permanences : mardi, mercredi, vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 14 h à 17 h.

Comité de demandeurs d'emploi

Centre social des Trois-Moulins, 6 rue des Déportés 84.03.04
Réunions le lundi de 14 h 30 à 19 h et le jeudi de 14 h 30 à 17 h.



VISITE CHEZ MON POTE

Il n'y a pas vraiment d'immigration à Rezé, cependant trente nationalités y sont représentées.

Le racisme ? Non pas ici. Mais pas de quoi frimer avec la vraie ratonnade du chômage qui touche, lui, le peuple de mes potes.

Avec une forte majorité de maghrébins et de portugais, une petite communauté turque et un certain nombre de ressortissants isolés de près de trente nationalités, les immigrés représentent 1,1% de la population rezéenne soit 418 personnes recensées en décembre 1984 par la Préfecture. Implantées pour la plupart depuis près de vingt ans dans cette ville sans ZUP et sans ghettos, les familles ne souffrent guère du racisme. La ratonnade c'est plutôt le chômage qui touche 60% des immigrés de la ville (contre 7,5% de toute la population). Ces familles connaissent de difficiles conditions de vie et le malaise d'une double culture ressentie avec encore plus d'acuité par les jeunes.

Selon une enquête réalisée sur le terrain par la Confédération Syndicale des Familles entre 1980 et 1982, la «carte de visite» des communautés étrangères de Rezé pourrait se résumer ainsi. **Lieu de vie** : les familles nombreuses, souvent issues de mariages mixtes, résident en HLM principalement dans le quartier du Château et celui du Clos Magdeleneau. **Scolarité** : les enfants vont à l'école au Château, au Port-au-Blé ou au CES Allende. **Activités professionnelles** : les hommes, pour plus de la moitié au chômage, sont manoeuvres dans le bâtiment ou ouvriers maraichers pour les Marocains, les Turcs, les Portugais ; les femmes maghrébines restent au foyer, les femmes portugaises ou turques travaillent dans des entreprises de nettoyage ou exécutent des travaux saisonniers. **Vie de quartier** : il n'y a pas d'associations spécifiques mais les jeunes fréquentent les clubs sportifs, la MJC, la bibliothèque ou les Visiteurs du Mercredi pour les 8-10 ans. **Religion** : la plupart des maghrébins pratiquent leur religion ; dès 12 ans les enfants suivent le ramadan ; une mosquée pour le Sud-Loire est très fortement souhaitée. Enfin, **avenir** : les parents conservent «l'espoir fou du retour» tandis que les jeunes tentent de gérer leur double statut d'immigré ici et d'étranger «là-bas»...

Cette enquête a été publiée dans le livre blanc des immigrations à l'occasion du forum «Vivre ensemble français-immigrés» à Nantes en février dernier. Elle fut un atout précieux pour la CSF dans son action d'alphabétisation lancée dès 1980. Celle-ci a d'abord touché les hommes, maghrébins pour la plupart, pour qui des cours du soir, pris en charge aujourd'hui par l'Amicale des Algériens ont été mis en place.

LE MALAISE

Puis les femmes à leur tour ont pu suivre une alphabétisation spécifique qui se déroule à l'heure actuelle au Greta-sud grâce à un appui de la Municipalité et concerne une quinzaine de femmes «motivées autant par les cours que par l'effort d'indépendance qui leur permet de les suivre». Enfin la CSF a proposé aux enfants des cours

d'arabe afin d'éviter qu'ils ne soient coupés de leur langue maternelle, fréquemment délaissée par les parents au profit du français. Une quarantaine d'entre eux suivent cet enseignement dispensé par deux mères de famille en attendant que l'Education Nationale reconnaisse le bien-fondé de ce besoin...

Lancées auprès d'une population «bien intégrée» selon les rezéens mais «souffrant d'un certain isolement» selon les immigrés eux-mêmes, ces actions ont progressivement permis aux uns et aux autres de se rencontrer.

Les jeunes maghrébins ont d'abord organisé une fête à la fin du ramadan en 1983 ; l'année suivante les mères ont repris le flambeau et s'approprièrent à recommencer encore en juin de cette année. A Noël, français et immigrés se sont retrouvés autour de l'idée d'un collectif. A l'occasion du forum les adolescents ont travaillé ensemble. Un réseau d'entraide scolaire fonctionne avec succès. Le club du Gasprom **Caméra inter-monde** tourne aujourd'hui sur Rezé où sont régulièrement projetés des films, etc.

Mais le gros coup de cette reconnaissance mutuelle c'est l'échange avec Aïn Deffa - jumelée depuis 1983 avec Rezé - qui a marqué fortement l'année 1985.

«C'est peut-être à cette occasion que le plus grand pas a été franchi» commente Jacques Saillant militant à l'Office Municipal du Jumelage. «Les algériens immigrés étaient fiers de mettre en valeur leur pays d'origine, de voir l'intérêt que nous y portions en recevant leurs compatriotes, de recevoir eux-mêmes à bras ouverts les jeunes de l'équipe de foot qui est venue en mars dernier...»

(suite page 6)



Le racisme ? connais pas, on ne me l'a pas appris...

Pourtant derrière le plaisir des retrouvailles chacun a senti le clivage entre nationaux et immigrés, qui rend encore plus difficile la



situation de ces derniers : coupés de leurs racines ils sont souvent perçus comme trop traditionalistes ou au contraire trop assimilés par leur compatriotes qui ne les comprennent plus... Un malaise qui s'ajoute à l'ambiguïté d'appartenir à une culture sans la pratiquer pleinement et de pratiquer une culture à laquelle on n'appartient pas.

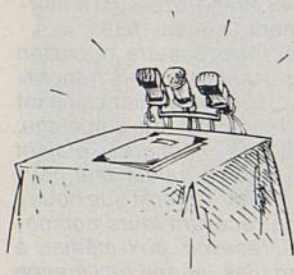
Sale plan pour mon pote. □

COMBIEN J'AI DE POTES A REZE

Algériens	84	Irlandais	1
Allemands	4	Maliens	12
Argentins	3	Malgache	1
Belges	9	Marocain	32
Britanniques	3	Mauriciens	5
Camerounais	2	Péruvien	1
Chiliens	1	Polonais	6
Chinois	3	Portugais	118
Congolais	2	Sénégalais	2
Espagnols	47	Soviétique	1
Gabonais	1	Tunisiens	35
Grec	1	Turcs	30
Guinéen	1	Vietnamiens	7
Hongrois	1	Yougoslaves	5
Irakien	1		

Chiffres préfecture 31/12/84 : 413 nationaux et 5 réfugiés.

P.C./R.P.R./M.G.P.



«LA GAUCHE EN VOIE DE DISPARITION»

Cet ouvrage écrit par un homme de gauche, Laurent Joffrin journaliste à Libération, est intéressant à plus d'un titre car il écrit de façon vivante et documentée et fait une critique sévère et sans complaisance de la politique gouvernementale depuis 1981.

L'idée directrice est que l'idéologie socialiste a vieilli et que par conséquent elle n'est plus adaptée à la société de notre temps. «C'est d'ailleurs pour cela que depuis 1981 tout ce qui était socialiste n'a pas marché, et tout ce qui a marché n'était pas socialiste». Aussi va-t-il jusqu'à penser que «le capitalisme peut être l'avenir de la gauche». Renversant n'est-ce pas !!

Son programme :
- Lutter contre le chômage par la relance de la croissance.
- donner du tonus à notre économie par la responsabilisation des gens en refusant et en dénonçant tout égalitarisme niveleur car dit-il : «la réussite financière

doit légitimement rétribuer la prise de risque, l'imagination, le talent ou l'énergie». Il ajoute même «à la longue, la désresponsabilisation des défavorisés se retourne contre eux».

La solution préconisée, c'est donc l'avènement d'une société de liberté et de responsabilité, en fait celle que nous défendons depuis toujours, nous Gaullistes. Contrairement à ce que croit Laurent Joffrin, ce n'est pas une gauche même renouée qui pourra le faire. Le Rassemblement pour la République qui y travaille depuis longtemps s'en porte garant.

1986 sera avec les législatives l'occasion aux Français de prouver qu'ils ont raison de faire confiance au RPR.

Groupe d'Opposition
Républicaine

LIBERTES

Les atteintes aux Libertés, aux Droits de l'Homme sont dans le monde une triste réalité. Tout le monde en convient mais il est pour le moins curieux que certains en aient une vision sélective. Le monarque et sa cour, pardon, le président de la République et ses invités (sauf des représentants du PCF et de son Comité de Défense des Libertés bien sûr) ont inauguré un «parvis des Libertés».

A une autre époque, le Roi avait le goût des manifestations théâtrales. Aujourd'hui le spectacle est télévisé. Or, si les monarques absolus ne s'embarrassaient pas des Libertés, le chef de l'Etat, en 1985, ne s'embarrasse pas des travailleurs qui luttent et

se battent pour survivre. A l'occasion de sa journée des Droits de l'Homme, l'Elysée n'a pas hésité à envoyer les CRS chasser puis frapper durement les ouvriers qui depuis 19 mois occupaient l'usine moderne et performante SKF à Ivry pour ne pas la laisser mourir.

Accepter la crise, justifier le chômage comme inévitable, l'austérité comme nécessaire, entraîne une logique : les victimes doivent accepter ou subir. La télévision et la radio les convaincront. Et s'il faut plus, les matraques et les grenades s'imposeront. Telle est la réalité aujourd'hui en France.

A Rezé, les employés municipaux se battent pour des créations d'emplois pour les jeunes contre les TUC. Le Député-Maire socialiste les invite instamment à se taire en écrivant individuellement aux signataires d'une pétition.

Le droit au travail, la liberté d'expression, sont indissociables des Droits de l'Homme en France comme dans la RFA des interdits professionnels, la Turquie dictatoriale, l'Afrique du Sud raciste avec laquelle le gouvernement socialiste commerce tout comme la Corée du Sud que Fabius admire. Dans un pays où 3 millions de chômeurs sont privés du droit au travail ; dans un pays où la mainmise du pouvoir sur la télévision ou la radio contredit ce droit fondamental nouveau qu'est le droit à l'information ; dans un pays où tous les pouvoirs de décision sont concentrés dans les mains d'un homme, la question des Droits de l'Homme est posée. Même si ce pays s'appelle la France.

Section de Rezé du PCF

UNE SEULE VOIE POUR LES GAULLISTES

L'accord UDR-RPR du 10 avril parachève la stratégie par le clan chiraquien depuis plus de 10 ans. Après avoir liquidé Chaban Delmas en 1974, fait battre V.G.E. en 1981, Jacques Chirac entamait aussitôt, par un accord avec Lecanuet, le processus visant à fédérer toutes les droites à son profit. Cette stratégie a d'ores et déjà échoué puisqu'il y a maintenant Barre et Le Pen et que, quoiqu'il arrive, se construit un mouvement gaulliste en dehors du RPR.

Cette démarche devient en effet la seule alternative à l'éradication de l'expression du gaullisme au sein du RPR, même si un courant minoritaire et ligoté y persiste. Sa présence au sein du RPR ne peut plus se justifier. Nombre de gaullistes se considèrent à nouveau disponibles et favorables à l'idée d'un nouveau rassemblement et ce à quoi nous tenons : la permanence des Institutions et de la politique d'indépendance nationale. A nos espérances : modernisation et dynamisation de la société d'économie mixte, relance de la participation, élargissement de la démocratie directe.

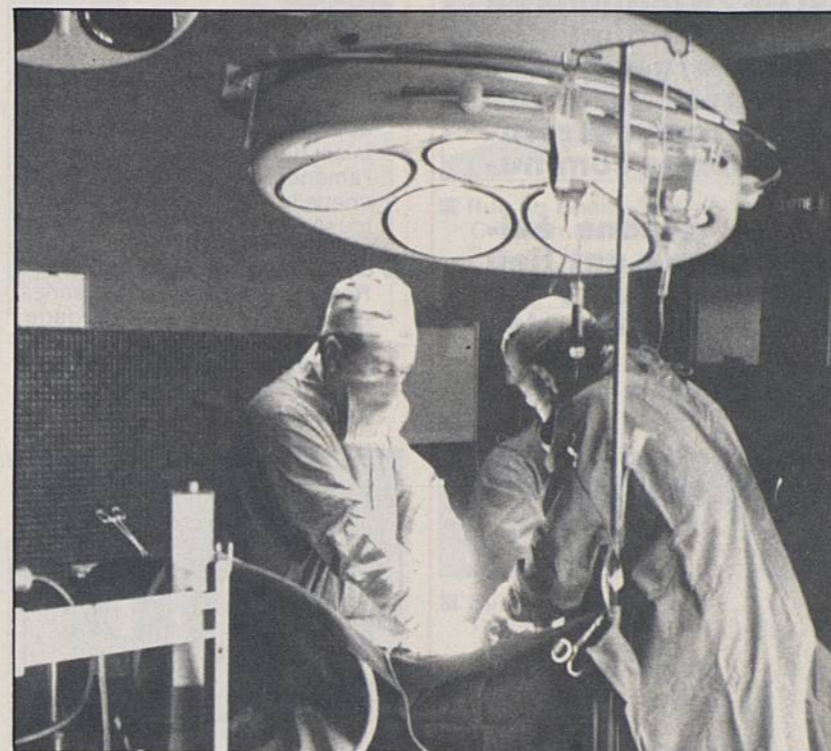
Ensemble nous devons peser pour que s'amorce cette 3ème voie qu'une majorité de français, quelque soit leur origine, espère et recherche depuis longtemps, à tâtons, comme le fit Charles de Gaulle.
Contact MGP
7 pl. Ch. Chaplin
44400 Rezé

LA CITE SE SOUCIE DE SA SANTE



Un bon service de soins.

Première ville du département à créer un comité pour la promotion de la santé, Rezé soigne sa politique de prévention et surveille sa ligne de vie.



Bientôt un scanner pour la clinique Saint Paul.

Rezé possède tout et plus en matière d'équipements de santé. Généralistes, spécialistes, paramédicaux y sont légion ; la clinique Saint-Paul va recevoir un scanner ; des projets émergent des cartons (antenne décentralisée de l'UMLA) et d'autres y dorment encore (centre d'accueil des personnes âgées dépendantes, foyer logement...)

Que vouloir de plus ? Qu'une ville aussi bien protégée s'offre un comité local pour la promotion de la santé pourrait surprendre.

Mais justement, guérir, telle n'est pas toute la question : si l'on doit guérir, dirait la Palice, c'est que l'on est malade. D'où la nouvelle interrogation : comment ne pas tomber malade ? Et la prévention entre en scène...

La prévention est une des idées fortes du comité pour la promotion de la santé. Organisme consultatif (ne pas confondre avec centre de soins), il ne fait pas office de club de discussion. Structuré en trois collèges (élus de toutes tendances, professionnels publics et privés, usagers), ses objectifs concrets comprennent : le développement de la prévention, la coordination des acteurs de la santé, le perfectionnement des équipements publics pour faciliter la vie des malades ou handicapés... Quatre commissions travaillent déjà : maternité-enfance, santé de l'adolescent et de l'adulte, santé et environnement, personnes âgées.

Les comités locaux sont issus de la loi de décentralisation, impulsant une politique de prévention avec "des observatoires régionaux de la santé".

Une partie des "compétences santé" relevant maintenant du département, des comités locaux de promotion pour une meilleure connaissance des besoins rapprochent aujourd'hui administration et administrés et réunissent autour d'une même table "marchand" et "client" de la bonne santé.

COHABITATION

A l'actif du comité rezéen, un joli succès : avoir fait "cohabiter" les libéraux, les services publics et les usagers. A son crédit également : une volonté de radiographier tout le corps de la ville. Notre santé dépend de notre environnement et elle est un critère d'aménagement d'une cité ; comme le précise Jacques Floch : "si nous voulons rénover Trememoult et Pont-Rousseau, c'est pour faire plus beau, plus confortable, mais aussi plus sain".

On explique ainsi que la situation géographique peut influencer en bien ou en mal sur les habitants : les riverains des bords de Loire seraient-ils plus susceptibles d'être touchés par les maladies pulmonaires ? Se porterait-on mieux dans les quartiers pavillonnaires aérés que dans les quartiers plus denses et plus fermés ?

Le comité, animé par Ginette Blandin adjointe aux affaires sociales et Suzanne Pensel conseillère municipale, analysera aux rayons X et de A à Z la commune, dressera une carte de santé de la ville. La comparaison de l'état de forme des rezéens et de leurs lieux de vie constituera d'ailleurs une bonne mine de renseignements qui guidera le choix des actions de prévention. Enfin cet organisme se penchera sur la situation de tous ceux — et ils sont plus nombreux qu'on ne l'imagine — qui ne bénéficient d'aucune protection sociale.

Il y a 20 ans, les dépenses de maladie représentaient 2,5% du produit intérieur brut ; aujourd'hui le chiffre s'élève à 8% et la consommation ménagère du secteur santé a triplé. Il est temps de limiter les frais, sans sabrer la protection sociale. A sa mesure, le comité rezéen de promotion de la santé jouera ce rôle. □

L'HABIT FAIT LE PATRIMOINE

Le Code des Communes ne rigole pas. Chaque ville est tenue de maintenir en bon état son patrimoine et d'assurer la circulation des véhicules transitant par ses voies. Tous les ans Rezé, qui ne fait pas exception, consacre une bonne partie du budget à ces obligations et à la retouche de son costume. En 1985 le montant voté est de 26 millions de F. soit un sixième du budget communal.

A la question où va mon argent, tout contribuable rezéen peut se répondre que sur 6 francs versés à la ville, 1 franc est réinvesti dans l'entretien des bâtiments communaux et les rues de la Cité.

Généralement et pour des raisons évidentes de commodité, ces travaux ont lieu pendant les grandes vacances. Outre les commandements édictés par la bible des communes, la ville peut apporter un plus au confort des citoyens, par ses choix d'aménagement.

Voici le catalogue de la collection été 85. Styliste : François Bourges, adjoint aux travaux.

Eglise Saint Pierre : réfection de la couverture.



I - LES BATIMENTS. Pour 1985, 4 000 000 F dont :

■ **Foyer des anciens rue Chupiet.**
Après transfert du restaurant il s'agit d'améliorer les conditions d'accueil des anciens. Transformation de la cuisine en bureau et rénovation des peintures dans la grande salle. 50 000 F.

■ **Pépinières municipales rue de la Guilloterie.**
Rénovation du système de chauffage des serres avec accent sur l'économie d'énergie. 520 000 F.

■ **Eglise Saint-Pierre.**
Réfection de la couverture. 230 000 F.

■ **Chapelle Saint-Lupien et Prieuré.**
La commune possède un site d'une grande valeur historique, aussi les élus ont-ils décidé la mise hors d'eau du prieuré et l'aménagement intérieur de la chapelle qui pourrait devenir musée. 500 000 F.

■ **Gymnase Roger Salengro.**
Remplacement des menuiseries existantes par du bardage. Réfection des peintures et de la couverture. C'est la suite et fin des travaux de l'an dernier. 140 000 F.



■ **Gymnase Rezé-Centre.**
Réfection des faux plafonds, isolation des combles et mise en conformité de l'électricité. A noter que le coût du premier élément est à mettre au crédit des dégradations produites par quelques malveillants l'année dernière. 125 000 F.



■ **Piscine.**
Couverture des bassins par souci d'économie d'énergie. 90 000 F. amortis en 2 ans.

■ **Stade de la Robinière.**
Installation d'une main courante autour du terrain C. 60 000 F.



■ **Création d'un nouveau court de tennis (Robinière ou Trocardière le choix reste à faire).**
Un sport qui se développe exige de nouveaux équipements. 180 000 F.

■ **Vestiaire du tennis à la Trocardière.**
Pour répondre à la demande des joueurs. 280 000 F.

■ **Groupe scolaire Château-Nord.**
Rénovation du groupe primaire, peinture, couverture, électricité etc. 1 270 000 F. dont 400 000 F. subventionnés pour l'économie d'énergie.

■ **Groupe scolaire de la Housais.**
Peinture, couverture, isolation des combles. 247 000 F.

■ **CES Pont-Rousseau.**
Par souci d'économie d'énergie, révision totale de la chaufferie du bâtiment Costa Maria. 55 000 F subventionnés.

■ **Salle des Cités Unies.**
Réfection du sol et des peintures. 120 000 F.

■ **Maternelle Chêne-Creux.**
Aménagement de la cour. 205 000 F.

II - VOIRIE - URBANISME - ASSAINISSEMENT. Pour 1985, 22 000 000 F dont :



■ **Rue du Chêne-Creux.**
Création de trottoirs côté impair 2 m de large, côté pair 1 m de large. 670 000 F.



■ **Rue Aristide Noguès.**
Refonte complète de la voirie actuelle. 700 000 F.

■ **Rues Cretin et Petit Bois.**
Refonte totale de la voirie. 270 000 F.

■ **Rue des Maraîchers.**
Aménagement complet de la chaussée, création de zones de stationnement. 458 000 F.

■ **Rue Victor Hugo.**
Mise en place de trottoirs. 207 000 F.

■ **Rue de la Vendée.**
Entretien. 157 000 F.



■ **Rue Félix Faure.**
Réhabilitation du quartier de Pont-Rousseau. Aménagement semi-piétonnier de la rue, installation de lanternes suspendues. Pavage des caniveaux, chaussée en asphalte rose. 1 600 000 F.

■ **Impasse Ordroneau.**
Bitume. 51 000 F.

■ **Rue Alsace Lorraine.**
Pose de lanternes suspendues. 170 000 F.



■ **Trentemoult.**
Travaux de voirie. Grand'Rue, rues du Sable Oré, du Passage, Allain, Clouard, Bardin, Lesage, de la Douane, Moreau, Cloâtre. Ces travaux consistent en la rénovation des caniveaux existants et la mise en place d'asphalte noir sur les rues. Rénovation de l'éclairage public dans la majeure partie des rues du quartier. 1 200 000 F.

■ **Place Sarrail.**
Dans le cadre de l'aménagement de l'axe Centre-Sud, après la place des Martyrs et l'avenue de la Libération les travaux se poursuivent par la transformation de la place.
Coût : pris en charge par le SIMAN et la SEMITAN.

■ **Zac du Jaunais.**
Viabilisation du terrain pour la construction prévue fin 85 de logements collectifs et individuels.

■ **Participation de Rezé à la construction du collecteur de la Jaguère.**

■ **Assainissement (collecteur d'eaux usées, branchements installations diverses).**
Rue de l'Ouche Blanche, rue de la Croix Médard et Bd Le Corbusier, ruisseau de la Balinière, rue Adam, quai Léon Sécher, rue du Jaunais, Chemin Bleu, rue des Frères Tendron.
L'assainissement est le côté ingrat parce que caché de tous ces travaux mais il représente à lui seul la somme coquette de 3 313 000 F. □



DANS LE VENTRE DE LA BALINIÈRE

Au premier coup d'oeil elle a bien la couleur et l'odeur d'un lotissement classique, mais elle cache son secret, la folle aventure de son constructeur : ses habitants. Chantal Richard et Thierry Lanfant, étudiants en Architecture à Nantes, nous racontent la sacrée histoire de Claire, la Cité de la Balinière.

En ce samedi 8 juillet 1950, le long du domaine de la Balinière, une centaine d'hommes travaillaient sur un terrain de 8,5 hectares, acheté depuis quelques jours seulement. S'ils vous avaient dit à brûle pourpoint : "nous sommes les Castors de la Balinière," vous auriez esquissé un mouvement de surprise, en forme de point d'interrogation.

Retour en arrière. 1950 c'est le baby boom, sympathique pour les marchands de layette mais catastrophique pour le logement. La France, détruite par la guerre, manque de toits et n'arrive plus à abriter tous ses petits. La situation nationale n'est guère enthousiasmante ; depuis cinq ans la paix règne mais l'équilibre reste précaire : dettes extérieures, instabilité parlementaire, inflation, salaires bloqués, problèmes coloniaux...

Dans ces conditions brillantes comment construire ? Les Castors ne tergiversent pas et n'attendent rien ; ils se regroupent, mettent la main à la pelle et construisent leur rêve : une cité de maisons.

Le mouvement Castor était né. Né d'une idée géniale donc simple : créer des coopératives qui construisent des cités ouvrières et dont les membres remplacent par le travail, l'apport financier qui leur fait défaut.

Les Castors rezéens comme ceux de Pessac, Poitiers, Montreuil ou Saint-Pol-de-Léon travaillaient en usine ou dans l'administration ; certains militaient à la CFTC ou la JOC et habitaient souvent dans des taudis "sans eau, sans gaz, sans sanitaires..." Habités à une vie difficile, ils serrent les rangs et inventent le plus naturellement du monde "le droit au logement." Ils innovent également en mettant systématiquement les pouvoirs publics devant le fait accompli de leurs décisions.



Le 17 juin 1950, ils créent un Comité Ouvrier du Logement (COL) régit par trois principes : autogestion, crédits en location-accession et autoconstruction. Enfin, par le bouche à oreilles, ils recrutent 101 braves qui, pendant quatre ans, vont piocher, creuser, pelleter et bétonner en cœur : "c'était des camarades de travail, des connaissances et la cohésion s'est faite facilement."

LE TOIT DE LEUR MONDE

Mais la Claire Cité de la Balinière ne naît pas d'un bricolage approximatif, les professionnels y posent leur pierre. M. Vissuzaine, architecte du ministère de la Reconstruction, élabore le plan masse sur le modèle de la cité-jardin "qui donne un espace varié, avec des maisons individuelles ou jumelées, des sentiers, des placettes, de la verdure..." L'architecte nantais Léon Peneau, conçoit les plans



La mosaïque de la Claire Cité : un puzzle où les pièces se complètent.



de l'habitat en collaboration totale avec les futurs habitants : "des femmes sont venues discuter l'emplacement de l'évier, des portes, des chambres..." Pas d'innovation spectaculaire, mais un habitat fonctionnel, avec salle de bains - un luxe exceptionnel pour l'époque. Les logements sont choisis par arrangement amiable ou tirage au sort.

Quatre ans de chantier, du 8 juillet 50 au 11 juillet 54 ; quatre ans de travail le soir, les week-ends et pendant les congés payés.

Les difficultés administratives s'ajoutaient à celles du chantier mais la tenacité



des Castors déclenche une vague de solidarité. Le service civil international, les centrales ouvrières, l'Eglise et même les officiels s'embarquent sur l'aventure. En avril 52, le préfet du Finistère déclare : "J'engage tous les chefs des collectivités locales à aider ces hommes, moralement et financièrement..."

En mai 53, M. Courant, ministre du M.R.U. affirme à la Balinière où il s'était déplacé en personne, sa "volonté d'aider ceux qui s'aident d'abord ! L'action entreprise par les Castors prouve qu'il est possible d'agir seul en ne faisant appel à l'Etat qu'après..." Le 12 juillet, Ouest-



France célèbre la fin du chantier en ces termes : "Aboutissement de quatre ans d'efforts et de la volonté farouche de se loger... Les 101 logements Castors de la Claire Cité, à la Balinière de Rezé, ont été inaugurés hier. On notait la présence de nombreux officiels." Après quatre ans de doute et de sueur, avec des prêts distribués au compte goutte, les Castors arrivent enfin au sommet du toit de leur monde.

Après l'inauguration, les Castors ne s'endorment pas sur leur cité et dans la foulée, ils construisent le Haut-Landreau.

L'APPARTENANCE AU GROUPE

Trente ans ont passé - les mains sont moins calleuses et les Castors, presque tous propriétaires, habitent toujours à la Claire Cité, même si leurs enfants sont partis. Sur les 101 pionniers de 1950, 80 habitent encore "leur" cité. Les maisons accompagnent l'évolution des

temps et s'agrandissent d'un atelier, d'un garage, d'une verrière et les jardins potagers se transforment en jardins d'agrément. L'agencement interne et externe des logements fait toujours recette en 1985 et comme le remarque ce jeune couple installé récemment : "c'est très agréable, avec de l'espace ; les chambres sont bien séparées de la salle à manger, c'est pratique pour recevoir."

Au départ, ateliers collectifs de couture, lingerie, jardinage etc. offraient conseils, locaux et matériels à chacun. Cette vie coopérative permettait une fusion qui cimentait l'esprit d'équipe des Castors : "entre les gens ici, de tous les milieux, toutes professions, toutes idées politiques... c'était très intéressant..."

Aujourd'hui la coopérative d'achat et les ateliers collectifs ont disparu mais une ambiance solidaire flotte toujours dans l'air : on ne partage pas pendant quatre ans les mêmes ampoules et les mêmes suées pour retourner chacun dans son coin. Deux ou trois sorties annuelles perdurent le sentiment d'appartenance au groupe.

La Claire Cité et la Maison Radieuse viennent finalement de la même veine : une réponse solidaire et intelligente à la nécessité du logement. L'une est un projet de maisons individuelles, l'autre pas ; l'une est le résultat d'un enthousiasme collectif travaillé à bout de bras, l'autre de l'enthousiasme d'un architecte qui aimait les gens pour si bien les loger. Mais le béton des deux constructions porte les marques d'un même esprit, communautaire, coopératif et associatif.

Et aujourd'hui, la Maison Radieuse du Corbusier fait toujours des clin d'œil à sa copine Claire, la Cité de la Balinière. □

La Claire Cité :

101 parcelles de 606,82 m² *
27 types III de 66,3 m² *
74 type IV de 78,2 m² dont quelques types V de 84 m² *
(1 chambre aménagée dans les combles)
cellier-garage de 19,5 m²
(non compris)*
Coût de l'opération :
(prévision d'avril 1951) 226.955.677 F
Financement :
emprunt HLM d'Etat de 75%
apport-travail des sociétaires 15%
prêts divers et apports-espèces des Castors.

Remboursement :
Age limite 65 ans - les 2/3 n'ont pas fini de rembourser.

Les Castors et le logement :

La contribution des Castors dans la production de logements sociaux, à l'échelle nationale entre décembre 1950 et 1954 est de 7,5%.

Le C.O.L. de Rezé, devint en 1973, "Atlantique Logement" société anonyme d'HLM et construisit jusqu'en 1984, 5 000 logements en Loire-Atlantique.

(* Surfaces moyennes)

LES PLANTES MALADES DE LA PESTE

AU FEU LES BACTERIES

Les plantes ont aussi leur Sida venu d'Amérique. Ce n'est pas une blague et cette infection s'appelle très sérieusement l'Erwinia Amylovora.

Les Américains nous ont donné les chewing-gums, le coca-cola et les vidéo-clips. Mais ils nous ont également offert une petite bête qui adore certaines plantes au point de les croquer ; une petite bactérie appelée Erwinia Amylovora par ses intimes et qui provoque une maladie portant le surnom chaleureux de "feu bactérien". Elle grille en un temps record les feuilles de ses végétaux préférés : les rosacés donnant des fruits à pépins (pommier, poirier...) et certaines espèces ornementales (aubépine, pyracanthas...).

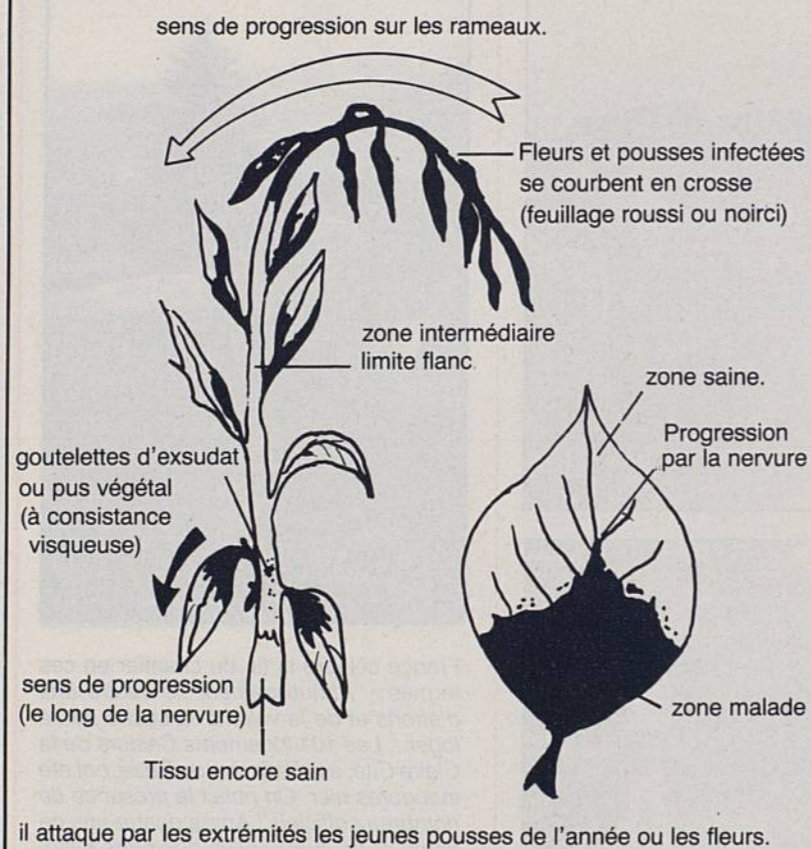
Ses ravages ont commencé le siècle dernier aux USA et elle est arrivée l'an dernier — via l'Europe du Nord —, en Loire-Atlantique ; sur l'île Beaulieu exactement où quelques massifs contaminés ont du être arrachés pour enrayer l'épidémie.

Mais pas de panique ; dans sa grande bonté, l'Erwinia Amylovora ne s'attaque pas à l'homme — ce qui ne doit pas empêcher ce dernier de la surveiller de très près. Tous les jardiniers avertis ou en herbe qui remarqueraient des traces de "feu bactérien" (voir schéma) doivent obligatoirement prévenir le service de protection des végétaux (10 rue Le Notre, 49044 Angers) et lui envoyer un échantillon des plantes concernées dans un sac plastique.

Rezé n'est pas encore touchée par ce mal américain mais dans le doute il ne faut pas s'abstenir ; si des feuillages ne montrent pas une verdure de bon aloi, téléphonez au service municipal des plantations (75.43.87) qui se chargera gratuitement des vérifications d'usage.

Soyons clairs : les armes actuelles pour lutter contre cette bactérie relèvent du bricolage. La prévention est encore le meilleur traitement : solution de cuivre ou bouillie bordelaise pour les plantes menacées, élimination systématique pour celles qui sont atteintes. Il n'est pas superflu de désinfecter les outils après l'intervention.

COMMENT RECONNAITRE LE FEU BACTERIEN



il attaque par les extrémités les jeunes pousses de l'année ou les fleurs.

Décidément, il ne fait pas bon être végétal par les temps qui courent ! La graphiose (provoquée par un champignon microscopique) a déjà tué tous les grands ormes de la ville (les derniers ont été arrachés à Saint-Lupien, il y a deux ans). Aujourd'hui l'inquiétante Erwinia Amylovora s'attaque à certaines plantes sans défense.

Inutile de s'affoler mais la vigilance s'impose. □

Une nouvelle équipe

A partir du 6 mai, une équipe chargée de l'environnement a été créée au sein du service municipal des espaces verts. Elle a l'œil sur notre verdure et la haute main sur l'entretien des délaissés, terrains libres et autres propriétés communales. Elle reboise, débroussaillie, nettoie, tronçonne ; bref, composée de trois agents techniques, elles garde notre environnement à neuf.

LE PORT DE PLAISANCE

ATTACHANT ET BIEN GOUVERNE, LE PORT

Le port de plaisance de Trememoult vient de terminer son dévasage. Avec ses 3 m à la jauge, à marée basse, il est le seul sur la Loire où l'on accède sans démater. C'est aussi un service municipal.



Le port fait le plein de bateaux et le vide de vase.

Ce port de plaisance qu'on a inauguré, sous régie municipale en 1980, tourne aujourd'hui à un bon rythme de croisière avec seulement un petit temps mort hivernal. "On est bien loin de l'anarchie de 82 !" estime Guy Chailleux, maître de port depuis août 1981. "Avant il n'y avait aucune place réservée, il fallait donc établir un peu de discipline." En octobre 1982, les emplacements deviennent payants et la tranquille assurance du maître de port est rarement mise à mal ; "une fois pourtant j'ai été très surpris : laissant un soir le ponton visiteur désert, je l'ai retrouvé le lendemain avec vingt civeliers amarrés ! Maintenant tout est réglé, les civeliers se font rares et en quatre ans, je n'ai dressé que quatre ou cinq procès-verbaux, pas plus." Maître de port OK, mais pas aubergine.

Le port dispose de 75 à 80 places, pouvant accueillir des bateaux de 12 mètres maximum. Entre les "catways" (passage de chats) se faufilent les 8-10 mètres, jusqu'au ponton, où ils peuvent se brancher sur l'eau et l'électricité.

Descendre la Loire demande environ 4 heures ; cette navigation depuis la mer pourrait désavantager le port rezéen et pourtant les demandes de mouillage dépassent sa capacité d'accueil. "J'ai constaté une originalité dans ce port ; bien des constructeurs amateurs, qui amarrent ici, ont vendu leur habitation à terre pour vivre sur leur bateau et partir autour du monde..."

Bricoleur par goût et pour les besoins de la cause, Guy Chailleux connaît bien son affaire. "Je n'ai rien d'un loup de mer ! J'ai été séduit par la plaisance en 53, et en 76, avec le CRAB de Letourmelin, on a fait quelques virées." Deux bateaux à son actif : un de 5,20 m, l'autre de 7 m ; le maître de port s'en peaufine un troisième, "de 11 m celui-là, en acier, la coque est presque terminée, dans six ans ce sera fini !"

LES MOUETTES

Ni rond-de-cuir, ni vigie des galères, Guy Chailleux assure la gestion des emplacements en alternance



Guy Chailleux maître de port.

avec les travaux sur les bateaux, tantôt la paperasse tantôt les coques et les mâts.

"Le but du port c'est de rendre un service ; je perçois les taxes de location, mais j'aide aussi les plaisanciers à remonter les amarres après les passages en Erdre... Le côté le plus séduisant, c'est le contact avec les gens. Les plaisanciers ont souvent besoin de conseils, enfin ceux qui débutent, et surtout il y a les histoires de ceux qui arrivent, ça, c'est vraiment passionnant."

L'activité c'est aussi plus simplement le coup de main donné à un retraité pour la peinture d'une coque ou le branchement du bateau.

"J'aurais voulu être marin, mais je porte des lunettes, alors... Mais pas de regret, la vie sur le plancher des vaches se nourrit d'aventures de la mer et d'anecdotes du métier : un jour en refaisant les amarres, je suis tombé à l'eau avec bottes et ciré, c'était plutôt cocasse !"

L'été, quand la brise fait trembler les haubans et que les mouettes, remontées avec la marée, tournent autour des mâts, vous fermez les yeux... ça y est, vous êtes déjà sur la côte.

Rendez-vous sur la jetée le 14 juillet pour le bal et le feu d'artifice. □

Le Port de Trememoult

Accès possible entre 2 heures avant et après la pleine mer à Saint-Nazaire. La marée est décalée d'1 h 30 environ par rapport à celle de l'estuaire.

Permanence du mardi au samedi de 8 h à 11 h et de 13 h à 16 h. 80 places - 3 pontons avec catways.

5m/2m : 9 F/jour, 230 F/mois, hivernage : 810 F (d'octobre à avril)
12m/4m : 21,50 F/jour, 590 F/mois, hivernage : 1 940 F (d'octobre à avril)
Tél. (40) 84 09 14

SORTIE DU LIVRE BLANC

LA VILLE RECONQUISE

Le terme BANlieue dériverait du lieu où se trouve le moulin BANal là où les habitants allaient moudre leur grain, à une lieue de la Cité.

Ou encore la BANlieue serait l'endroit qui se trouvait à la limite du BAN (espace de juridiction de la Cité) soit à environ une lieue. Banlieue... lieu du Bannissement ? !

Devant Matignon :



Jacques Floch président de l'association ouvrant le dossier des villes de banlieues devant Laurent Fabius, Premier Ministre.

La banlieue reconnue partenaire des pouvoirs publics. C'est le succès que vient d'obtenir l'association Ville et Banlieue reçue le 4 juin dernier par Laurent Fabius, Premier Ministre. Au cours de cette entrevue de près d'une heure, Jacques Floch à la tête d'une délégation d'une dizaine de maires devait remettre le livre blanc des Villes de Banlieue au Premier Ministre.

Cette représentativité officiellement reconnue par les pouvoirs publics est à ranger dans l'arsenal des moyens que veut se donner la banlieue pour reconquérir son identité face à la ville-centre.

Le chemin parcouru est déjà important depuis l'assemblée constitutive de Rezé en décembre 83. C'est au congrès de Blagnac en janvier de cette année que la banlieue traçait les grandes lignes de son portrait en France.

L'association regroupe aujourd'hui 115 des 235 villes qui répondent à l'appellation ; des unités de plus de 10 000 habitants réparties dans 60 agglomérations, dont 24 dans l'Ouest.

L'identité retrouvée et affirmée, à soi-même et aux autres, c'est tout le sens de la démarche des banlieues qui refusent d'être «à côté» de la

ville mais qui s'affirment être «la» ville. «Nous voulons être le lobby des banlieues, partenaire tout à la fois des villes-centres et des administrations d'Etat» déclarait Jacques Floch à la sortie de Matignon. La banlieue a des propositions pleines ses poches et pour commencer la création d'un smic pour les communes.

Premier résultat des conversations : l'assurance que les ministères consulteront l'association pour les textes régissant les collectivités locales. □



LE LIVRE BLANC

Le portrait de la famille de banlieue est un bel album de 167 pages au format 21 x 29. Préfacé par François Mitterrand (voir Rezé-Magazine avril mai) il s'ouvre sur une introduction de Jacques Floch, président de l'association. Abondamment illustré le livre blanc part du descriptif des villes de banlieues, pose leurs problèmes et avance leurs ambitions pour «construire en banlieue l'avenir de la Ville». L'ouvrage se termine par le manifeste des maires, «sans complexe avec un brin d'impertinence, suffisamment envahissants pour que personne n'ait l'audace de nous oublier».

Un ouvrage majeur. La ville reconquise, la documentation française - prix 150 F - Accueil de la Mairie.



PREMIER BILAN

UN AN APRES, LE CRI AU COEUR

A un an le CRI porte déjà loin et n'a pas l'intention de s'étouffer. Son intégration au futur complexe de St André devrait lui ouvrir encore l'horizon.

Membre du réseau X 2000 et mis en place par l'Agence pour le développement de l'informatique, le CRI de Rezé se place dès sa première année d'existence parmi les cinq centres les plus importants de France. «Nous avons atteint les 50% d'autofinancement», souligne Michel Messina son directeur, «alors que l'on prévoyait 20%». Avec la Municipalité, et le tissu associatif rezéen pour partenaires, le Centre s'adresse aux professionnels, associations, mais surtout au grand public. «D'ailleurs nous avons pour «mascotte» notre premier adhérent, inscrit avant même l'inauguration !» Un symbole bien vivant de formation et aussi de réinsertion !

A dire vrai, rien, sinon le goût de l'effort solitaire et l'obstination, ne prédestinait Jacques Blanchard à la vie du CRI, «je ne me laisse pas endormir par la machine». Il obtiendra bientôt un stage de programmeur au Greta Nord-Loire, un pas décisif vers une réinsertion exemplaire. Ce qui n'empêche pas un certain regard critique sur l'engouement maintenant quelque peu calmé : «on achète souvent un micro, puis des logiciels, du prêt à consommer quoi ! Alors qu'au CRI,

Jacques Blanchard gravit alors les trois niveaux de la formation et fin

novembre, il connaît bien les différentes parties de l'ordinateur, le Basic et «pour ne pas perdre la main» va tous les jours au CRI, au moindre temps libre. Les logiciels et la télématique ? il les laisse aux chevronnés pour l'instant, «je ne veux pas apprendre d'autres langages avant de maîtriser le Basic, je me fabrique un menu, je trafique les programmes, en passant du Goupil au Léonard, je les fais tous, sauf Apple». La pomme serait-elle encore un morceau trop dur à croquer ?

LA COMMUNICATION

Lors des animations en milieu scolaire ou sur le stand de la foire de Nantes en avril, Jacques Blanchard participe à la vie du CRI, «je ne me laisse pas endormir par la machine». Il obtiendra bientôt un stage de programmeur au Greta Nord-Loire, un pas décisif vers une réinsertion exemplaire. Ce qui n'empêche pas un certain regard critique sur l'engouement maintenant quelque peu calmé : «on achète souvent un micro, puis des logiciels, du prêt à consommer quoi ! Alors qu'au CRI,

Le CRI Bref

Ouvert du mardi au vendredi de 17 h à 19 h et le samedi de 16 h à 18 h.

Adhésion annuelle : 120 F

Stage d'initiation au public : 12 heures : 360 F

Micro-ordinateurs : Thomson, Apple, Goupil, Léonard, Comodor, etc. (25)

Six secteurs d'intervention avec un permanent chacun : Documentation, information, formation grand public, animation, formation professionnelle, logiciels, télématique.

Place J.-B.-Daviais. Rezé.
(40) 05.18.45 et 04.10.81

avec un minimum de cours, on peut se servir de l'ordinateur.

Passée l'anecdote, le Centre de Ressources Informatiques tire un bon bilan de sa première année d'activité, une participation au Salon Servicia au bout de cinq mois, une présence à la foire de Nantes après dix mois, le CRI occupe le terrain et étend sa zone d'influence.

Demain la télématique ? Et pourquoi pas ? Une bonne partie de la communication reviendra à l'informatique dans un avenir tout proche.

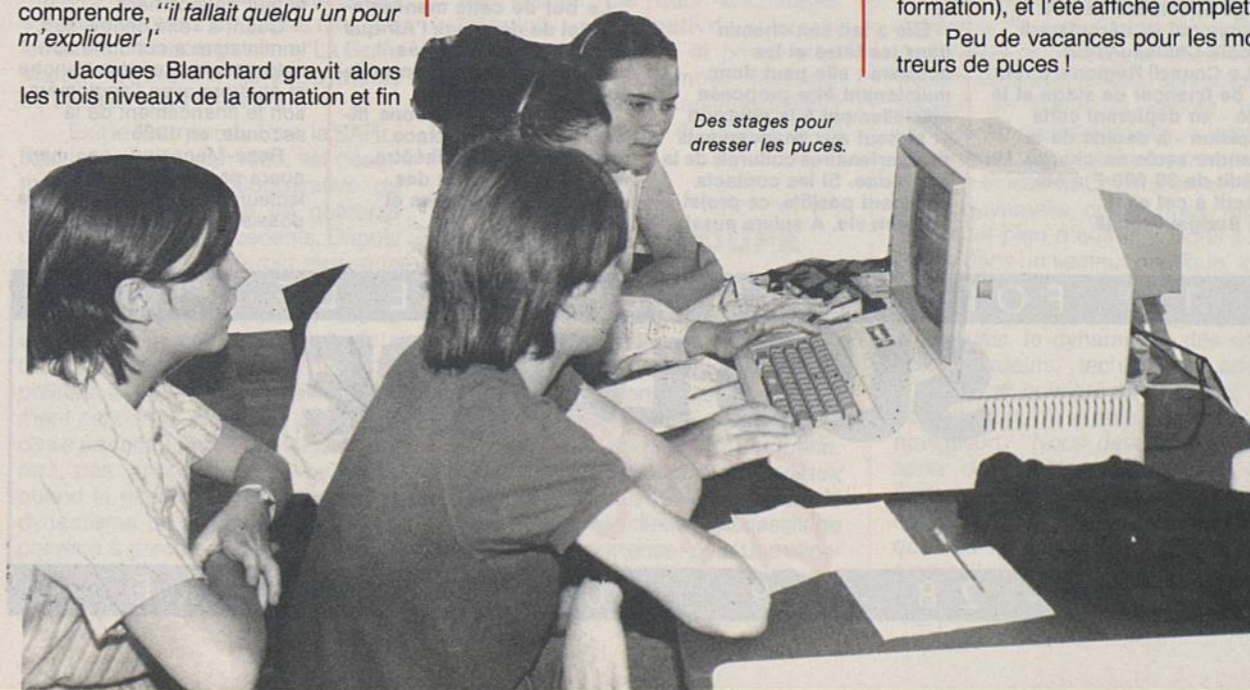
Municipalité, associations, animations vont devenir ses clients pour leur communication.

Avec la réalisation du complexe culturel Saint-André, le CRI devrait assooir sa vocation régionale «pour devenir l'un des moteurs économiques de développement dans la ville» ainsi que le projette Michel Messina.

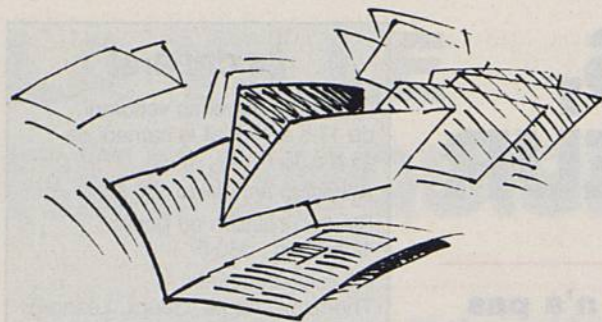
De nouveaux locaux, des options multi-médias, des conférences, des manifestations, pour la seconde bougie du Centre, les 202 adhérents de 1985 seront sans doute dépassés. Tous les stages tournent à plein (600 personnes touchées, en formation), et l'été affiche complet.

Peu de vacances pour les moniteurs de puces ! □

Des stages pour dresser les puces.



EN BREF



FERMEZ LE BAN(C) ?

L'inspection académique a dévoilé ses batteries pour la rentrée scolaire 85-86. Au programme deux fermetures de classes à Rezé (la Houssais I et Ragon) et 6 blocages (Château-Sud, Chêne-Creux, Houssais II, Ouche-Dinier I, Roger Salengro I et II).

A la Houssais, c'est pratiquement l'un des deux groupes scolaires qui disparaît, puisque de 10 classes à l'origine, il n'en subsistera que 6 (si le blocage n'est pas levé).

La ville a toujours eu le souci de favoriser la qualité de l'enseignement dans ses écoles ; le conseil municipal, s'il prend acte des fermetures définitives, les regrette et proteste contre les blocages annoncés.

Une bonne nouvelle tout de même : la création d'une classe pour déficients auditifs au groupe scolaire Y. et A. Plancher. L'enseignant nommé sur le poste sera rattaché aux deux classes spécialisées existantes et apportera un soutien aux élèves handicapés qui sont déjà intégrés dans le primaire.

Enfin la ville, soucieuse de permettre aux adultes en difficulté d'acquiescer une formation, a demandé au GRETA de leur préparer un stage spécialisé de 100 heures qui se déroulera à l'école Château-Nord.

Le Conseil Régional a refusé de financer ce stage et la ville - en déplorant cette décision - a décidé de le prendre seule en charge. Un crédit de 30 000 F a été inscrit à cet effet, au Budget Primitif.

SERVANE

La télématique permet entre autres merveilles, de mettre à la disposition des élus locaux et personnels territoriaux, une somme d'informations dans des secteurs très variés.

De nombreuses banques de données existent mais leur accès n'est pas toujours facile et l'abonnement coûteux.

En s'associant, des communes de Bretagne, ont créé un service télématique, destiné aux collectivités locales, auquel Rezé a décidé d'adhérer, ainsi que d'autres villes telles que Lorient, Rennes, St Nazaire, les Sables d'Olonne etc.

Ce service appelé Servane, offre à moindre coût, des informations sur les finances, l'urbanisme, le personnel, les aides en matière économique etc. Le système Servane permet également la communication entre tous les partenaires et l'accès à des banques de données spécialisées.

MUSIQUE ANCIENNE

L'idée de créer un département de musique ancienne, intégrée à l'École Municipale de Musique, n'est pas nouvelle.

Elle a fait son chemin dans les têtes et les dossiers ; elle peut donc maintenant être proposée officiellement à la réflexion et surtout aux financements des partenaires culturels de la commune. Si les contacts s'avèrent positifs, ce projet prendra vie. A suivre aussi.

LOGEMENT D'AIDE

L'augmentation des personnes en situation précaire conduit les collectivités locales à inventer de nouvelles formes d'aide. Les villes de Rezé et Bouguenais, pour leur part, ont créé une association pour louer aux organismes HLM, des logements qui seront habités à titre temporaire par des personnes en difficulté.

Rappelons que ce projet est né d'une enquête effectuée par le CCAS, les Secours Populaire et Catholique. Cette enquête montrait notamment que 38% des personnes seules et 28,7% des couples déclarent être hébergés par leur famille ou amis.

La formule retenue par Rezé et Bouguenais permet donc à des personnes «précarisées», de bénéficier temporairement d'un lieu d'accueil en évitant la séparation parents-enfants, le drame et le coût social d'un placement en institution et l'angoisse d'une expulsion.

LITTERATURES AFRICAINES

Rezé a reçu la visite de trois inspecteurs de l'éducation nationale togolaise, venus pour organiser des correspondances scolaires entre leur pays et les écoles de Rezé et Bouguenais.

Cette initiative s'intègre dans un projet d'animation sur les littératures africaines d'expression française, proposé par les bibliothèques municipales de Rezé et Bouguenais. Les temps forts de cette animation auront lieu en novembre 85.

Dès la rentrée, les écoles, les bibliothèques, les associations travailleront l'histoire de l'Afrique et son environnement socio-culturel.

Le but de cette manifestation est de découvrir l'Afrique en dehors des préjugés habituels : l'idéalisation ou la condescendance.

Autour des animations littéraires prendront place des spectacles de théâtre, musique, cinéma et des expositions artistiques et artisanales.

RN 137

Le conseil municipal a approuvé à l'unanimité la poursuite des études pour la réhabilitation de la route de la Rochelle (RN 137). Actuellement 22 000 véhicules par jour transitent sur cette voie et avec la mise en service prochaine des voiries rapides, le trafic devrait diminuer de moitié. Cet allègement est une chance pour la RN 137 mais aussi un risque : celui d'un délaissement qui mettrait en péril les activités de l'axe.

Dès maintenant la municipalité agit dans deux directions : la sécurité et l'esthétique. Quatre points noirs (carrefours Lechat, Tableau, Château d'eau et place Salengro) vont faire l'objet d'un traitement spécial pour améliorer la sécurité de tous.

D'autre part urbanistes et architectes du CETE (auquel l'étude est confiée) se pencheront sur le remodelage des 5 pôles de l'axe : Pont-Rousseau, St Paul, les Trois Moulins, la Carrée et Ragon.

Enjeux de l'opération : créer une voie agréable qui ne soit plus un couloir encombré, diminuer les accidents, embellir cette entrée de Rezé et promouvoir un axe qui est vital pour la commune. Bref, transformer un couloir en salle de séjour.

LES PLAIDEURS

Jacques Floch et Michel Chauty ont plaidé la cause de l'agglomération auprès du ministère de l'Equipement. Deux dossiers à l'ordre du jour : Cheviré et l'axe centre-sud.

Résultat positif sur toute la ligne ; le projet du pont à Cheviré va être déclaré d'utilité publique en octobre ; l'Etat et le Siman ont conclu un accord de principe sur le planning des travaux et leur financement.

Quant à l'axe centre-sud, le ministère a confirmé son aide pour la première tranche et étudiera avec l'agglomération le financement de la seconde, en 1986.

Rezé-Magazine ne manquera pas de tenir ses lecteurs au courant de ces dossiers très importants.

LANCEMENT

LA MARINE SORT SA GRIFFE

Le Chantier du Port allait couler, ses membres ont décidé de le renflouer, s'unissant en SCOP. L'entreprise repart quatorze noeuds vent arrière.



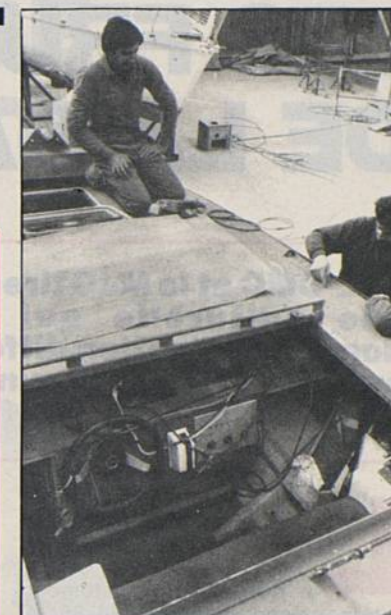
Une griffe sur mesure pour les spécialistes...

On a été salariés avec des gens qui nous ont menés en bateau on veut maintenant avoir le contrôle direct sur la gestion." Les quatorze partenaires de la SCOP ont tenu à se responsabiliser et ont montré leur détermination quand Bernard Décré, directeur du Tour de France à la voile, postulait à une participation. Aujourd'hui, le "Novateur Nautique", est administrateur au même titre que les autres : il battra pavillon "La Griffe Marine" à travers le monde, symbole de sérieux et de créativité.

Exit le Chantier du Port, la SARL, liquidée le 11 février 1985, est désormais une Société Coopérative de Production constituée de quatorze des vingt salariés précédents. Depuis le 9 mai, Micheline Zerbid assure la direction générale, commerciale et administrative, aux côtés d'une équipe qui en veut, intéressée à la bonne marche du nouveau navire. "A présent, tout le monde se sent pleinement concerné, et montre la volonté de se parfaire." Parce qu'ils ne voulaient pas abandonner le vaisseau quand la gestion avait de la gîte, le dynamisme de la Griffe Marine est parvenu à garder une image de marque intacte, et des commandes sûres.

VENT EN POUPE

Ses créneaux sont résolument industriels ; prototypes, moules, travail à façon : la conception s'adapte au client, tout en construisant des séries limitées. "Nous réalisons des études, moules d'après maquette, nous créons beaucoup de bateaux sur mesure. Nous réalisons au stade où le souhaite le client." L'accastillage diffère en importance, pour une clientèle jeune, 22-35 ans, parallèlement l'entreprise offre en catalogue des



...et les écoles de voile.

"fleurons" qui ont fait leurs preuves, mais à chaque fois avec une touche unique, facteur de robustesse et d'originalité.

"Nous sommes polyvalents, bois, alu, polyester, produits de synthèse etc. De l'Optalu (optimiste en aluminium, résistant, et ne s'altérant pas comme les coques plastiques) au Catamaran, nous présentons une gamme qui cible les écoles de voile et les spécialistes." Travaillant pour moitié avec un grand constructeur, "La Griffe Marine" s'adapte aux besoins, conçoit aussi elle-même, exemple : un gouvernail moulé en masse syntactique, impuiescible, est tiré en nombre pour l'export vers les USA. Le Randonneur (version club ou côtier), le canot ou la vedette ciblée, complètent l'éventail actuel (non limitatif) duquel s'efface peu à peu le Mopelia, bateau de série aujourd'hui dépassé.

Un avenir prometteur s'ouvre devant la Société Coopérative, Bernard Décré (qui s'occupe aussi de la Maison de la Mer à Paris) son ambassadeur, en illustre la volonté, tout comme la motivation des quatorze partenaires. 50 Optalu en construction, un troisième Catamaran en finition, gouvernails, coque nues, réparations et bien d'autres options sont prises dans un secteur nautique, touché lui aussi depuis quelques années, par un resserrement du marché. Aussi, le dynamisme des sept administrateurs, techniciens, chefs d'équipe et ouvriers ne sera pas de trop, surtout où il sera question de navigation. "Nous devons être présents devant les constructeurs, au Grand Pavois à la Rochelle, par exemple. Nous voulons être la technique du savoir-faire, et le faire-savoir..."

Bon vent à La Griffe Marine. □

1^{re} FOIRE COMMERCIALE DE REZE

SUD LOIRE

EXPO

27 - 28 - 29 - 30 SEPTEMBRE

FIN DE LA SAISON 84-85

LES FRUITS DE LA SAISON

L'OMC et la MJC tirent leurs leçons de l'année culturelle qui s'achève. Si leurs domaines d'action diffèrent, ils se rejoignent sur un esprit commun : remise en cause et imagination.

Le rideau vient de tomber sur la saison culturelle 84-85. A l'OMC et à la MJC chacun fait ses comptes et commence déjà à fourbir ses projets pour la rentrée.

Pour l'OMC pas de doute, le millésime 85 est un bon cru, témoin : la salle pleine pour le spectacle du Figuren Theater Triangle, «illustration de ce que fut l'ensemble de la saison, un succès» estime Joël Durozier le directeur. Si les abonnés ont vu leur nombre progresser de 23% et la moyenne des spectateurs de 20%, en revanche le nombre des places assises du théâtre, lui, n'augmente pas et «à plusieurs reprises le théâtre municipal s'est

révélé trop petit pour accueillir tous les spectateurs».

L'OMC estime avoir creusé sa place culturelle au soleil de l'agglomération et pourquoi pas du département.

Ses dirigeants définissent leurs nouveaux objectifs : «nous devons nous attacher désormais à maintenir cette dynamique et offrir une action culturelle qui réponde aux besoins et soit adaptée aux projets futurs».

Des projets ? C'est bien plus que ça, puisqu'il s'agit d'une véritable transmutation. Dès la rentrée l'existence du Centre Culturel sera officialisée avec changement d'assise et de champ d'action.

En 1986 l'association devrait tenter sa première expérience de co-production. Les animations sont maintenues «avec nos partenaires privilégiés que sont l'école de Musique et la bibliothèque» répète-t-on à l'OMC. Bien entendu le théâtre se

réserve la loge royale avec en plus de l'inédit : l'aide à la création professionnelle dans le cadre de «résidences» de troupes. L'OMC veut aussi mettre le paquet sur l'information, cette politique de la communication culturelle devrait trouver sa place dans nos colonnes dès la rentrée.

AGGIORNAMENTO

La MJC n'est pas en reste, il y a du recentrage dans l'air. Hormis le bon succès du Musikamat et les trois représentations de Plein Watt, le bilan en demi-teinte des spectacles de la saison demande des décisions. La fréquentation très inégale des concerts et le fléchissement des activités classiques (peinture sur soie, céramique) qui correspondaient à une époque maintenant révolue, entraînent des remises en cause.

Une nouvelle orientation prend forme : le soutien privilégié aux activités en flèche, arts plastiques et rock. L'atelier «arts plastiques» dont la réalisation la plus voyante est la fresque peinte sur la façade de la MJC, reprendra son activité sous une forme pluridisciplinaire ; «nous souhaitons la confrontation des créateurs - débutants ou initiés - autour du dessin, peinture, sculpture, moulage, photo, céramique etc» explique Gérard Maray, patron de la MJC. Le réaménagement et l'ouverture le mardi soir de la cafétaria devrait favoriser l'ambiance créatrice.

Mais le gros morceau, c'est le rock. Cinq groupes travaillent déjà depuis 6 mois. Issus des ateliers de guitare sèche, basse et batterie, ils s'organisent en formations de quatre ou cinq et répètent dans une salle spécialement insonorisée. Dès la rentrée, «une école du rock» verra le jour. Des groupes émergent donc et de nouvelles scènes s'offriront à leurs décibels : Musikamat, fête de la Musique, tremplin rock... L'organisation de gros spectacles en solo étant un risque trop lourd, on pense aussi à la co-production.

Bref, des deux côtés de la culture rezéenne où l'on se tourne il n'y a qu'un seul mot : aggiornamento. Alors messieurs de la culture nous vous donnons rendez-vous en septembre. □



Centre culturel et école du rock : la culture bouillonne.

A TRAVERS LA VILLE ET SES VISAGES

MARCEL LE ROUGE EST ENCORE VERT

Un jour de son adolescence pendant une campagne électorale il avait interpellé Aristide Briand en personne. Marcel Loizeau a aujourd'hui 86 ans.

Marcel Loizeau. Rezéen depuis toujours. 1,60 m. Yeux sombres. Porte des lunettes à double foyer. Signe particulier ? néant répondrait l'état civil mais l'écrivain remplirait des volumes de tous ces signes qui jalonnent une vie d'histoires.

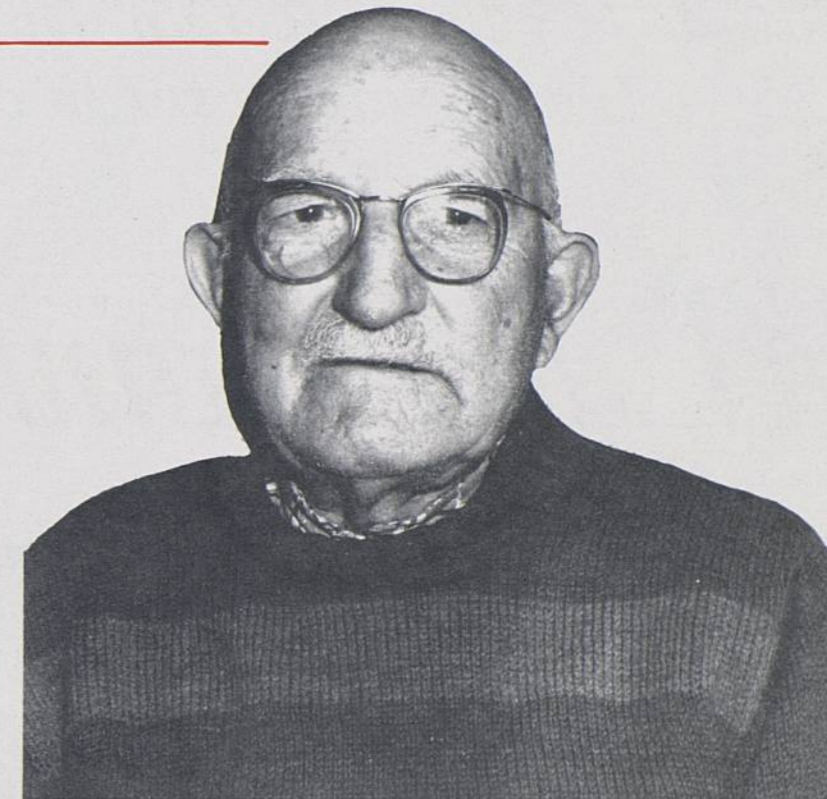
Libertaire toutes voiles dehors, il est le premier élu du comité d'entreprise des Chantiers de Bretagne, dans les années 20. Il y fonde l'une «des meilleures bibliothèques de France».

En ce début de siècle, années syndicales de légende, où l'histoire sociale s'écrit à grands coups de grèves et de congrès, Marcel Loizeau devient un pilier au cœur de la mêlée. En 1921 la CGT scissionne, mais lui reste unitaire : «mon père m'avait dit que ça ne vaudrait rien de casser le syndicat en deux, ça couperait toute notre force...»

Celui qui, adolescent, s'affrontait déjà lors des meetings aux bêtes politiques comme Aristide Briand, ne fait pas dans la béatitude nostalgique. Pas de rêves en rose sur un âge d'or révolu ; les années n'ont en rien émoussé la critique ni la lucidité portées sur le syndicalisme d'avant-guerre : «on passait notre temps à se bouffer le nez. Ce n'était pas bien avantageux pour ceux qui travaillaient.»

Les jambes sont aujourd'hui un peu lasses d'avoir tant couru, mais la langue reste verte et acerbe pour dénoncer le système des «boni» de l'époque (récompenses pour les travailleurs «dociles») et la bêtise des petits chefs... «ces chiens couchants du patron...»

Arrive la guerre, la Grande, celle qui assassina neuf millions d'hommes. «Je me souviens des femmes ; elles travaillaient comme des bêtes pour remplacer les soldats au front ; onze heures par jour, nuit et jour en roulement...» Et les premiers étrangers dans le pays : «des Grecs, des Macédoniens, des Arméniens venus vers 1915 ou 16, habillés à la mode



M. Marcel Loizeau 86 ans.

de leur pays. Ils étaient curieux ces pauvres gens-là ; ils chantaient le jour de la paye, s'achetaient des cols en celluloïde (on appelait ça des cols de zinc) et des chapeaux qu'ils mettaient comme ça sur leur tête, sans les former...»

FIDELITE

Celle qui devait être la «der des der» laisse bientôt place à une grande sœur, mondiale celle-là. Marcel Loizeau garde en mémoire des souvenirs de résistance mais aussi de lâcheté : «parmi les travailleurs, certains faisaient du zèle au service des Allemands ; ils auraient presque fait la double journée...» Mais pour celui qui s'amusait à accrocher le drapeau américain à la barbe de l'occupant, le combat s'inscrit au quotidien : sabotages de la production, débrayages contre le STO. Toutes ces positions vaudront à Marcel-Le-Rouge et à son épouse la méfiance du voisinage.

Heureusement la trame de l'Histoire n'est pas toujours tissée de drames. Le Rezé passé de Marcel Loizeau, l'anarcho-syndicaliste, ajusteur aux chantiers de Bretagne résonne des jeux de ballon avant la naissance du football, vibre encore des étapes du Tour de France à Pirmil, de la pêche en Loire, fleure bon les galettes de Trentemoult, et se souvient toujours de la voiture des Lefèbvre-Utile aux Trois Moulins «qui allait rejoindre sa villégiature du dimanche».

Mais dans l'évocation d'un souvenir le regard se fait plus tendre qui se tourne vers sa compagne. S'il estime les querelles de l'école maintenant dépassées, les sentiments portés à l'école privée souffrent encore d'une certaine... retenue. Bref, comme il le dit, Marcel Loizeau n'aime toujours pas les «Coinques.» Il est des principes auxquels on reste attaché toute sa vie.

Fidélité. Un signe très particulier pour Marcel l'anar qui vit à Rezé dans la maison même où il est né voici 86 ans. □

semi
R E Z É

*La société d'économie mixte immobilière
de la ville de Rezé a déjà construit
1 100 logements sur la commune.*

la Lande Saint Pierre



Elle vous offre des maisons de 4 à 6 pièces ou des appartements de 3 et 4 pièces
Financement par des prêts P.A.P. du Crédit Foncier.



Renseignements et réservations au Bureau de vente :
4 rue Paul Cézanne (accès par la rue Lechat) - Rezé - Tél. 04.07.83
du mardi au samedi de 15 H à 19 H (ou sur rendez-vous)

*Semi de Rezé - Société Anonyme d'Economie Mixte - Capital : 1 million de Francs
Siège social : Hôtel de Ville, place J.B. Daviais - Rezé*